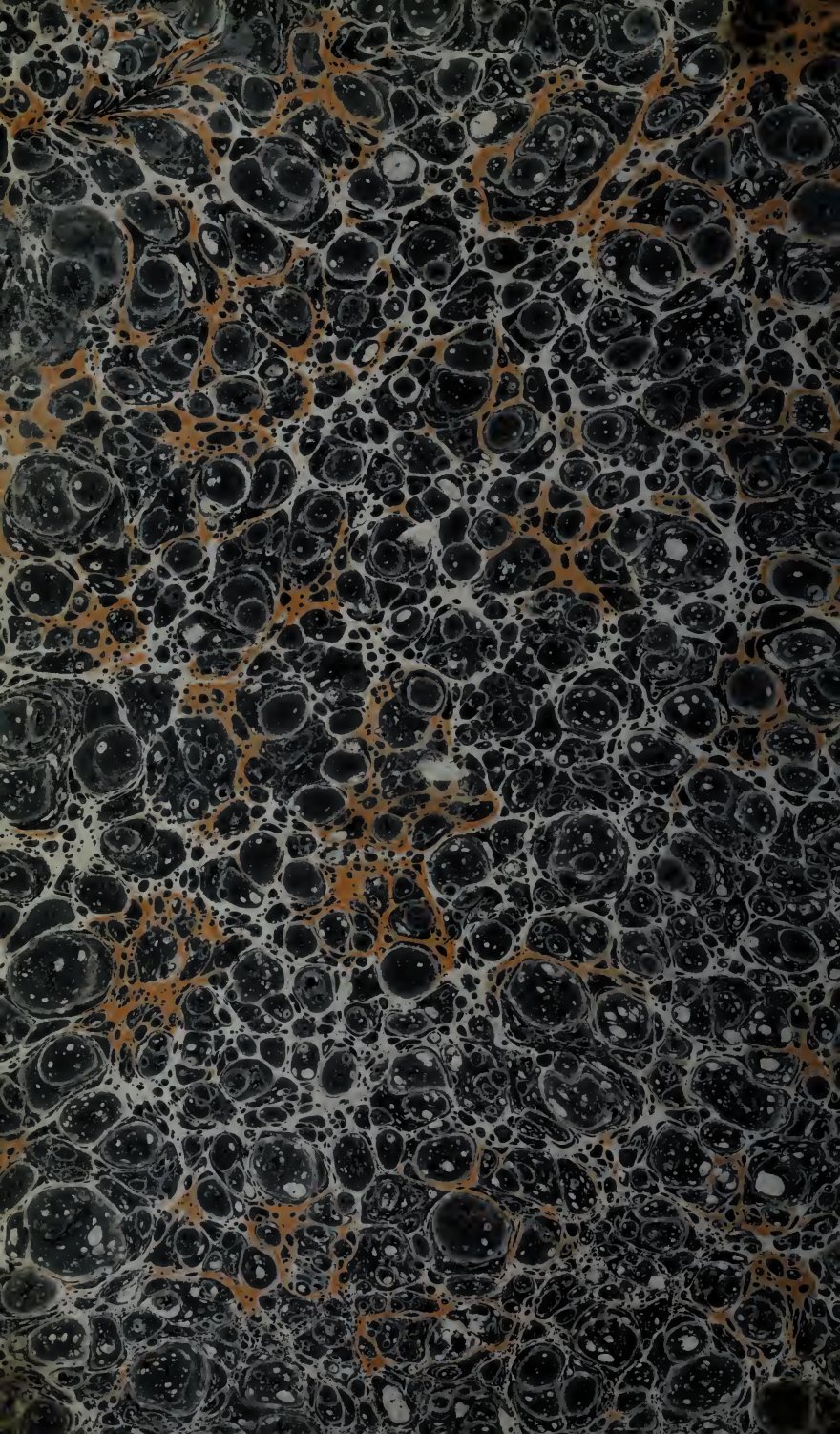
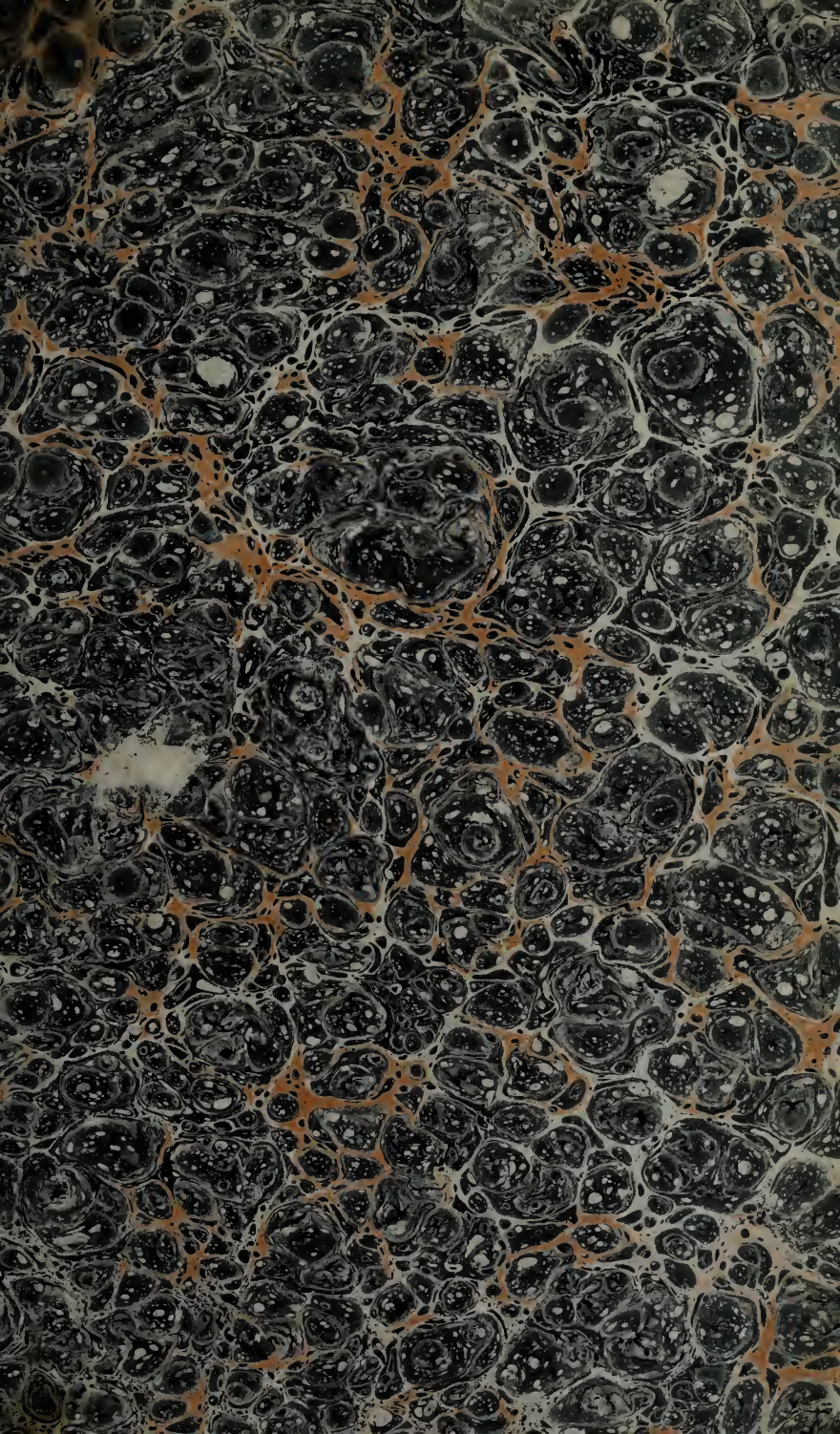




f475

Notice sur Millin par Dacier. 1817 182

Lettre de Millin au Dr. Koreff. sur l'incendie de son Cabinet. 1812.

Du Chaos par Millin. 1809

Du Dieu inconnu par Millin

Inscriptions de l'abbé Sacchetti trad. par Millin. 1816

Conjecture sur un Camée allégorique. par Millin

Lettre à Millin sur une médaille gauloise par le B. ch. de Cr. 1817.

CONJECTURES

SUR UN CAMÉE ALLÉGORIQUE,

RELATIF

A L'HISTOIRE D'ANGLETERRE;

PAR A. L. MILLIN,

Membre de l'Institut et de la Légion d'Honneur.

Extrait du Magasin Encyclopédique, Journal pour lequel on s'abonne chez TOURNEISEN fils, libraire, rue de Seine, n.° 12.

SUB INTEL
LIGI
TUR
HONI SOIT QUI MAL Y PENSE

CONJECTURES

SUR *un Camée allégorique, relatif à l'Histoire d'Angleterre ;*

IL y a plus de dix ans que j'ai remarqué dans le cabinet de la bibliothèque impériale, une belle Sardonyx à trois couches gravée des deux côtés, à la manière des médailles. Le sujet me parut singulier; j'en fis faire une empreinte dont j'ai communiqué des soufres à plusieurs savans. Aucun n'a pu me donner des renseignemens sur le temps où ce camée a été fait, et sur l'allégorie qu'il renferme. Je prends aujourd'hui le parti de le publier.

La pierre est de la même forme et de la même dimension que la gravure qui la représente. Sur le côté qui doit être regardé comme la face, puisque c'est celui où l'artiste a employé les trois couches, de manière à faire une espèce de tableau, on voit un lion debout devant un homme qui a un genou en terre. Cet homme est presque nu, il a seulement un grand voile qui est enflé par le vent, et revient par-devant cacher la partie inférieure du corps. C'est probablement une espèce de manteau selon le costume antique,

mais mal imité. Le lion tient vigoureusement cet homme avec la patte gauche qu'il lui pose sur la tête, pour le forcer à rester immobile; et, avec la patte droite, il lui arrache la barbe. Il y a au dessus, dans le champ de la pierre, une bandelette déroulée, comme on en voit dans les peintures du quinzième siécle. On y lit ce mot SUBINTELLIGITUR, c'est-à-dire, *il est sous-entendu.*

Ce camée n'a rien de remarquable pour l'exécution. L'homme et le lion ont des formes très-communes; la matière a plus de prix que le travail. Quoique la pierre n'ait pas le poli brillant des sardonyx orientales; que la couche qui fait le fond soit d'un brun grisâtre et non de cette belle teinte qui paroît d'un noir opaque au jour, et qui laisse passer la lumière comme à travers un vin riche en couleur; que la couche intermédiaire ne soit pas d'un beau blanc, mais qu'elle soit au contraire très-bleuâtre; la rareté de la matière, sa grandeur, la manière bien tranchée dont les lits sont placés les uns sur les autres, de sorte que le bord qui est taillé en biseau a l'air d'une espèce de ruban formé par l'art, la rendent précieuse. L'artiste a su profiter habilement des avantages que lui donnoit cette matière. Le lion est pris dans la couche brune supérieure. L'homme dans la couche bleuâtre; ses cheveux, sa barbe et son manteau sont

tirés de la couche brune. Les lettres, formées de la même substance, se détachent très-bien sur la couche bleue qui les porte. La troisième couche, d'un brun grisâtre, fait le fond pour le tout.

Le revers est pris absolument dans cette couche; aussi n'est-il pas formé de plusieurs couleurs, comme la face. On y voit S. Georges à cheval; il est couvert d'une cuirasse à la romaine; sa tête est coiffée d'un casque; il est armé d'un bouclier, et prêt à frapper de son glaive recourbé le dragon ailé qui, saisi d'effroi, recule sa tête de manière qu'elle semble rentrer dans son corps; le monstre paroît réunir inutilement toutes ses forces contre son adversaire. Autour de la pierre, on lit sur un ruban : HONNI SOIT QUI MAL Y PENSE (1).

(1) C'est le symbole de l'ordre de la Jarretière. On prétend que Edouard III ayant ramassé, dans un bal, la jarretière de la belle comtesse de Salisbury qui dansoit, quelques courtisans rirent de cette galanterie. Le prince dit alors *honni soit qui mal y pense;* ce qui excita encore davantage les plaisanteries des courtisans. Alors il ajouta que cette jarretière deviendroit si précieuse, qu'on regarderoit le droit de la porter comme l'honneur le plus insigne, et il institua l'*ordre de la Jarretière.* Mais FROISSARD, historien contemporain, et les autres historiens français du même temps, ennemis d'Edouard, ne disent rien de cette anecdote qui a été produite au moins deux cents ans après par POLYDORE VIRGILE, *Angl.*

Telle est la description exacte de cette pierre. Je ne prétends pas donner une explication certaine du sujet; je présenterai seulement les conjectures que l'examen des figures m'a fait naître.

L'animal qui est sur la face principale, pourroit faire présumer que ce camée contient une allégorie relative à l'histoire de la Hol-

Hist. XIX, 399; seulement il n'ose décider si la jarretière qu'Edouard ramassa étoit celle de la reine, ou celle de sa maîtresse. *Elias* ASHMOLE, dans sa curieuse Histoire de l'ordre de la jarretière, (*the institution Laws et Ceremonies of the most noble order of the Garter*) ouvrage enrichi d'un grand nombre de vues, de costumes et de monumens relatifs à cette histoire, réfute ce conte. Edouard, passionné pour la chevalerie, et qui vouloit la rendre utile à ses projets, avoit résolu de rétablir l'institution de la *Table ronde*, et il fonda l'*ordre de la Jarretière*. Ce signe indique seulement l'union qui doit régner entre les chevaliers et la devise *honni soit qui mal y pense*, que leurs pensées doivent être aussi pures que leurs paroles et leurs actions. La Vierge étoit d'abord la patronne de cet ordre; mais Edouard IV, qui avoit une dévotion particulière à S. Georges, qu'on regarde comme le patron de l'Angleterre, lui dédia une chapelle à Windsor, et en fit aussi le patron de l'ordre de la Jarretière. L'image de ce Saint, terrassant le dragon, est suspendue au grand collier de l'ordre, et le collier lui-même est composé de médaillons émaillés qui représentent la même image avec la devise ordinaire.

lande. Le lion batave joue en effet un grand rôle dans les monumens satyriques du dix-septième siécle. Les Français, fondés sur la croyance vulgaire que le chant du coq épouvante le lion, ont représenté cet animal fuyant les accens belliqueux du coq gaulois (2); mais ce signe a aussi été employé en sens inverse par les ennemis de la France. Les Hollandais ont souvent figuré à leur tour le lion batave poursuivant le coq français (3), ou l'aigle impérial lui arrachant les plumes. Il n'y a dans notre camée que le lion qui puisse caractériser la Hollande; et l'image de S. Georges, qui est au revers, désigne bien plus particulièrement l'Angleterre.

Mais c'est le léopard et non le lion qui est le signe des armoiries angloises. Sur un sceau de 1189 (4), les trois léopards ornent l'écu de Richard I, surnommé *Cœur-de-Lion*, comte d'Anjou et roi d'Angleterre. Sur quelques

(2) Tel est un jeton frappé pour la délivrance du Quesnoy; la légende porte : *cantans fugat.* Loo, Hist. métallique des Pays-Bas, t. 11, p. 392.

(3) Sur une de ces médailles, on lit : *Nunc tu Galle fugis, dum leo Belga fremit.* Loo, Hist. métallique des Pays-Bas, t. 5, p. 123.

(4) Ce ne sont pas trois lions, comme le moine Jean et quelques écrivains l'ont pensé; l'autorité de Mathieu Paris, *ad ann.* 1235, leur est absolument contraire.

monnoies anciennes, le léopard anglois est, il est vrai, figuré de manière qu'il est facile de le méconnoître et de le prendre pour un lion; mais ici le lion est si correctement représenté qu'il ne peut exister aucune méprise.

Quoique le léopard soit le signe héraldique de l'Angleterre, comme le lion est celui de la Hollande, et aujourd'hui l'aigle est celui de la France, on voit cependant le lion figurer allégoriquement sur plusieurs médailles angloises. Sur une frappée pour Cromwel, le lion porte les armes de la république d'Angleterre, ayant par dessus celles de Cromwel lui-même alors protecteur, où il y a aussi un lion (5). Aussi cet animal étoit le principal signe héraldique de sa famille. Nous le verrions donc ici sous les traits d'un lion arrachant la barbe à ses ennemis; mais pourquoi auroit-on placé au revers S. Georges avec la devise de l'ordre de la jarretière. Cromwel a dû dédaigner une décoration qui ne pouvoit convenir avec la chimérique égalité de sa prétendue république; aussi les listes que nous avons des chevaliers de l'ordre de la jarretière ne portent point son nom. Nous voyons qu'il ne fut fait au-

(5) *John* PINKERTON, *Medallic History of England*, pl. 22, n.° 6.

cune promotion sous son protectorat ni sous celui de son fils; mais, à l'avénement de Charles II, l'ordre de la jarretière reprit toute sa splendeur, et il témoigna sa reconnoissance, envers son roi, par une médaille qu'il fit frapper en 1678. On y voit d'un côté S. Georges perçant le dragon de sa lance, et autour on lit: *en honneur du Souverain, du très-honorable ordre de la jarretière :* au revers l'inscription continue ainsi: *du très-haut, très-puissant et très-excellent prince Charles II, roi de la Grande-Bretagne, France et Irlande, défenseur de la foi* MDCLXXVIII (6).

Charles II avoit mis sur ses médailles la devise des Stuart. C'est un lion qui tient une tige de chardons, avec ces mots: *Nemo me impune lacesset;* c'est-à-dire, *personne ne me provoquera impunément.* On voit cette devise sur les médailles frappées à l'occasion de son couronnement, à Scoon en 1651 (7). D'après cela, on pourroit supposer que cette sardonyx auroit été gravée sous le règne de Charles II, et peut-être pour lui-même; le lion, qu'il avoit pris pour devise, arrache la barbe à un homme que sa nudité et son voile flottant peuvent faire re-

(6) *John* PINKERTON, *Medallic History of England; to the revolution*, pl. 26, n.° 5.

(7) Ibid. pl. 25, n.° 3.

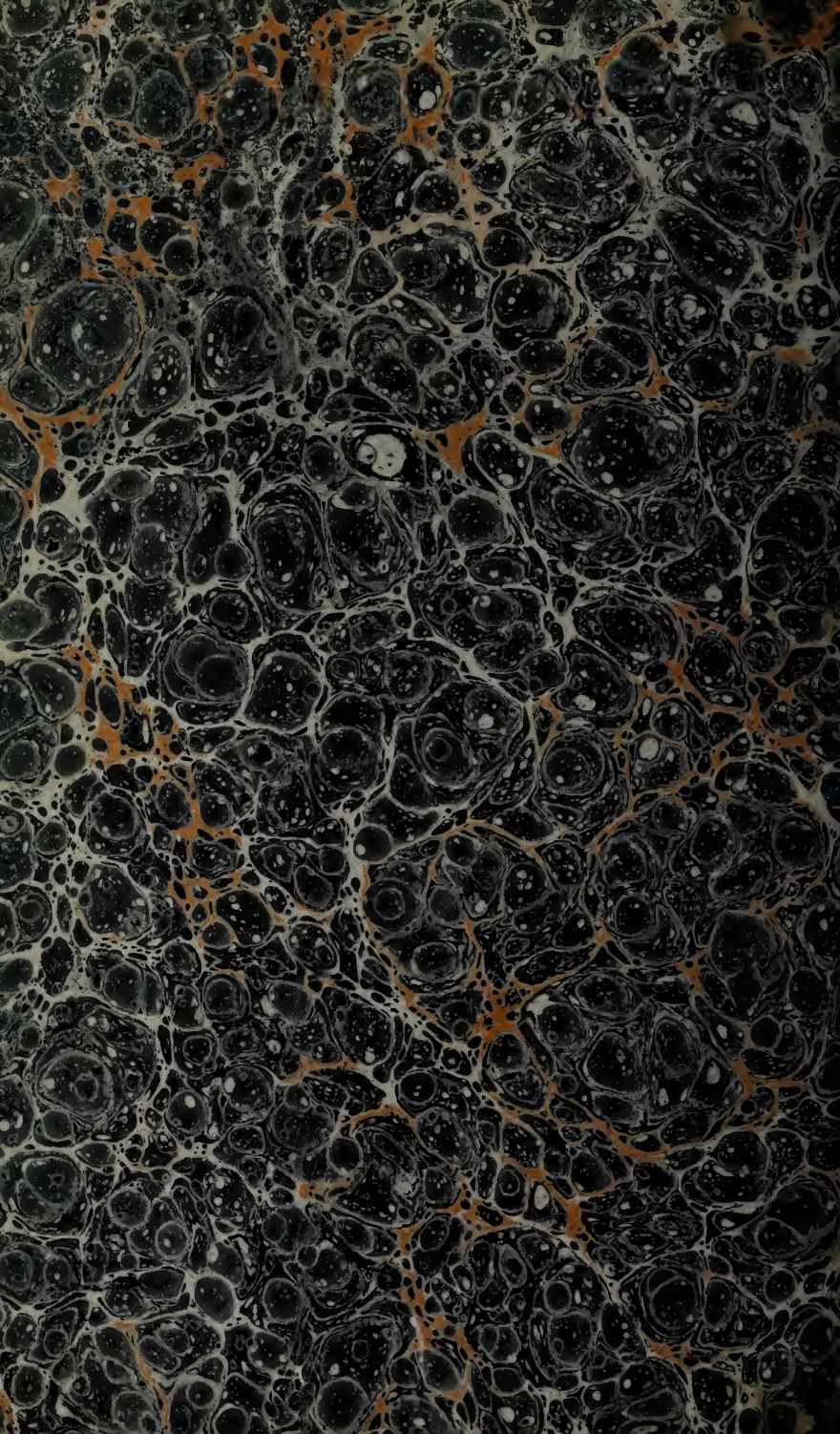
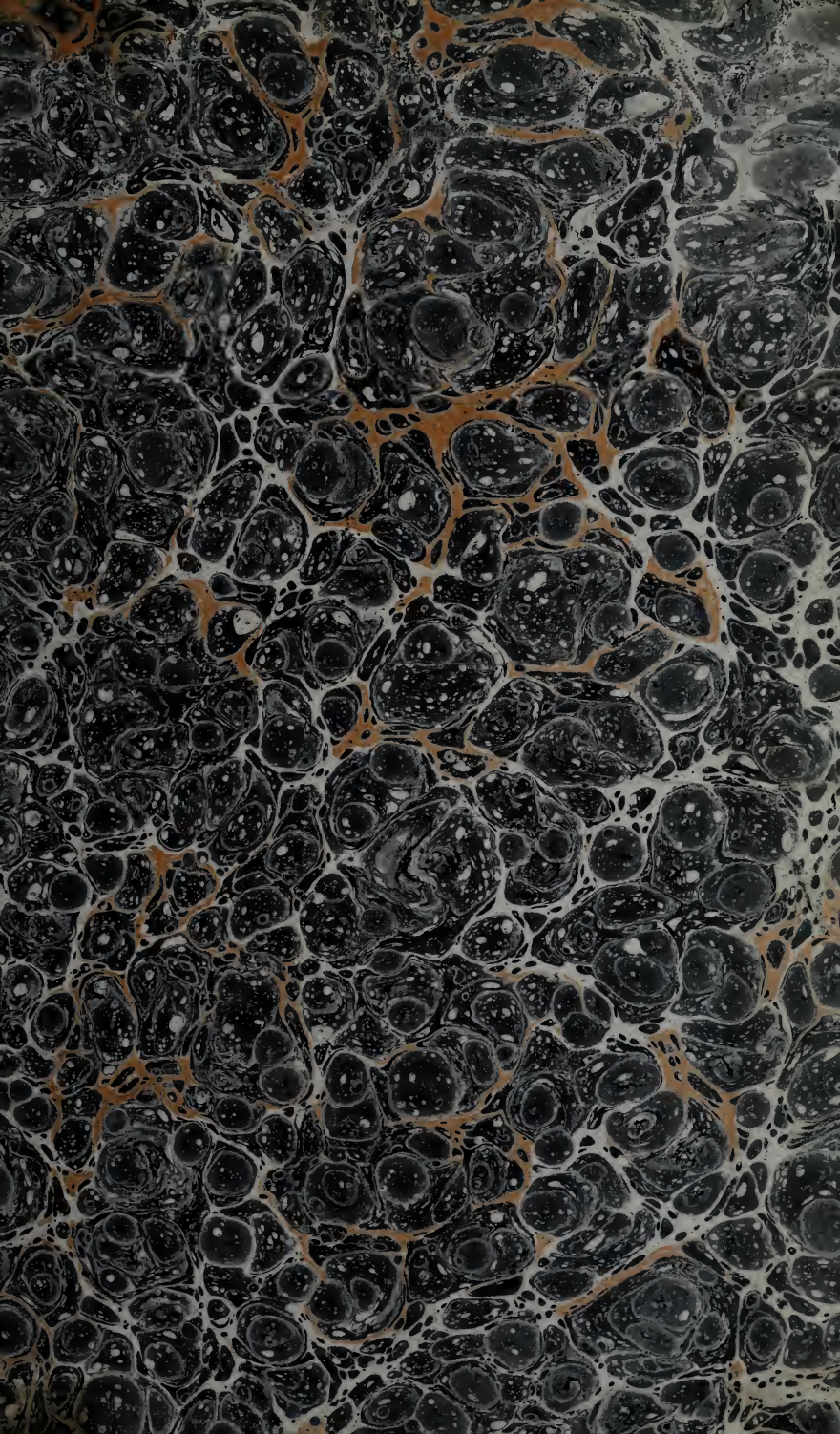
garder comme un dieu marin ; qu'il est possible que ce soit le Neptune hollandais, et que cette pierre ait été gravée après la mémorable victoire remportée sur eux par le duc d'Yorck, au mois de novembre 1664. On sait que Charles II fut toujours l'ennemi des Hollandais ; il ne pardonnoit point aux états-généraux de l'avoir forcé, pendant son exil, à quitter la Haie où il étoit venu chercher un asile auprès du prince d'Orange, son beau-frère. Il se pourroit que ce bijou eût été du nombre de ceux que le roi Jacques emporta dans sa fuite, et qu'il eût passé dans le cabinet du roi, aujourd'hui le cabinet impérial.

Je viens de présenter quelques suppositions dont aucune ne me paroît satisfaisante. Celle que je vais offrir me semble avoir plus de vraisemblance. Une médaille de 1685 nous fait voir que Jacques I avoit aussi placé, sur ses monumens, le lion des Stuarts et la légende, *nemo me impune lacesset* (7) ; mais, malgré la fierté de cette devise, il fut forcé de céder à ses ennemis, et de se retirer en France en 1688. Depuis cette époque jusques en 1696, la cour de France fit quelques tentatives pour replacer ce prince sur son trône, et il put se bercer d'espérances qui ne devoient jamais se réaliser.

(7) PINKERTON, *Medallic History*, pl. 37, n.° 5.

Cette sardonyx ne seroit-elle pas un monument consacré au noble espoir qu'il avoit conservé. On y voit le lion, signe distinctif de sa maison, mais non la devise *nemo me impune lacesset* (personne ne me provoquera impunément); parce que, après sa fuite et ses revers, c'eût été une vaine et ridicule jactance. Mais on aura représenté le lion des Stuarts arrachant la barbe à leur plus redoutable ennemi, Guillaume III, prince de Nassau, gendre de Jacques II, et qui avoit été proclamé roi à sa place; et le mot *subintelligitur* signifie que la devise du terrible lion écossois ne peut s'exprimer dans ce moment, mais qu'elle est *sous-entendue*. Au revers, le signe révéré du patron de l'Angleterre et de l'ordre de la jarretière, et le cri particulier à cet ordre annoncent l'attachement que Jacques II conserve à sa patrie et à la brave noblesse qui lui garde sa fidélité.

Je donne cette explication pour ce qu'elle vaut; j'en verrai avec plaisir proposer une plus probable, et je m'empresserai de la faire connoître.

2572- 885 bound with

A 109
X TL